



**HAL**  
open science

# Une série de cratères tardogéométriques de Mégara Hyblaea. Hommage à Henri Tréziny

Lou de Barbarin

► **To cite this version:**

Lou de Barbarin. Une série de cratères tardogéométriques de Mégara Hyblaea. Hommage à Henri Tréziny. *Aristonothos: scritti per il Mediterraneo antico*, 2022, 18, pp.13-46. 10.54103/2037-4488/18097. hal-03923157

**HAL Id: hal-03923157**

**<https://hal.science/hal-03923157>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARISTONOTHOS  
RIVISTA DI STUDI SUL MEDITERRANEO ANTICO

18  
(2022)

Ledizioni

ARISTONOTHOS – Rivista di Studi sul Mediterraneo antico  
Copyright © 2022 Ledizioni  
Via Boselli 10, 20136 Milano

Printed in Italy  
ISSN 2037-4488

<http://riviste.unimi.it/index.php/aristonothos>

*Direzione*

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni

*Comitato scientifico*

Teresa Alfieri Tonini, Carmine Ampolo, Pietrina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Stéphane Bourdin, Maria Paola Castiglioni, Giovanni Colonna, Tim Cornell, Nancy de Grummond, Donatella Erdas, Michele Faraguna, Elisabetta Govi, Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Maurizio Harari, Nota Kourou, Jean-Luc Lamboley, Mario Lombardo, Annette Rathje, Christopher Smith

*Coordinatore di Redazione*

Stefano Struffolino

*Redazione*

Enrico Giovanelli, Matilde Marzullo, Antonio Paolo Pernigotti, Matteo Rossetti

In copertina: il mare e il nome di Aristonothos

Le ‘o’ sono scritte come i cerchi puntinati che compaiono sul cratere

Pubblicazione finanziata dal Dipartimento di Beni Culturali e Ambientali dell’Università degli Studi di Milano

Finito di stampare nel mese di luglio 2022 presso The Factory srl - Roma

*Questa rivista vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposito nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce.*

A Henri Tréziny  
*In memoriam*

## SOMMARIO

Onomastica personale a Megara Iblea <i>Federica Cordano</i>	7
Une série de cratères tardogéométriques de Mégara Hyblaea. Hommage à Henri Tréziny <i>Lou de Barbarin</i>	13
Le fondazioni greche di Magna Grecia e di Sicilia in rapporto con gli insediamenti indigeni preesistenti <i>Pier Giovanni Guzzo</i>	47
Corinto e il suo istmo fra Oriente e Occidente <i>Michel Gras</i>	73
<i>Rationes</i> dei magistrati e monumenti epigrafici ateniesi d'età classica. Alcune osservazioni <i>Giovanni Marginesu</i>	93
Afrodite Muchia <i>Giovanna Rocca</i>	115
“Confini differenti per Frigi e Misi”. Alcune riflessioni su un problema identitario delle popolazioni di Misia nella <i>Geografia</i> di Strabone <i>Alessio Floriano Leo</i>	127
Ancora su umbro <i>grabouio-</i> e latino <i>Capitolium / Capitolinus</i> <i>Luca Marchionni</i>	167

Perseo e Medusa sugli specchi etruschi. Un frammento inedito del Civico Museo Archeologico di Milano <i>Martina Crugnola</i>	191
Novità su un particolare schema iconografico dell'orientalizzante etrusco <i>Noemi Valente</i>	231
Predatori esotici e prede nostrane nell'invenzione pittorica della <i>Tomba dei Demoni Azzurri</i> (V secolo) della necropoli di Monterozzi, a Tarquinia <i>Marco Masseti, Gloria Adinolfi, Rodolfo Carmagnola, Maria Cataldi, Luciano Marras</i>	263
Abstract dei contributi	285

UNE SÉRIE DE CRATÈRES TARDOGEOMETRIQUES  
DE MEGARA HYBLAEA  
HOMMAGE A HENRI TRÉZINY

*Lou de Barbarin*

Dans les années 1970, François Villard proposa à Henri Tréziny un sujet de thèse de doctorat d'État portant sur la céramique géométrique et subgéométrique de Mégara Hyblaea<sup>1</sup>. Il s'agissait de contribuer à l'étude des céramiques locales mégariennes, dont le corpus s'était considérablement enrichi depuis la publication de 1964 sur la céramique archaïque des fouilles de l'École française de Rome dans l'habitat<sup>2</sup>. Il s'agissait aussi de définir le terme 'subgéométrique', désignant tantôt des productions de la fin de la période géométrique (deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>3</sup>), tantôt des réminiscences géométriques sur la céramique à décor linéaire du VII<sup>e</sup> siècle voire du VI<sup>e</sup> siècle. Bien que le sujet fût remplacé, avec le succès que l'on connaît, par des enquêtes d'urbanisme, les recherches d'H. Tréziny sur les céramiques à Mégara Hyblaea n'en aboutirent pas moins à des travaux dont la

---

<sup>1</sup> Je souhaite remercier les éditeurs, en particulier F. Cordano, de m'avoir offert l'opportunité de rendre hommage à Henri Tréziny et de lui avoir dédié ce numéro. Cet article s'appuie sur des réflexions récentes nées de la reprise du dossier des céramiques locales de Mégara Hyblaea dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée : " La céramique mégarienne archaïque: productions et styles. Contribution à l'histoire des communautés grecques de Sicile aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.", soutenue le 29/03/2021, sous la direction de S. Bouffier, J.-C. Sourisseau (Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian), en cotutelle internationale avec M. d'Acunto (Università degli Studi di Napoli l'Orientale, Dipartimento degli Studi su Asia, Africa, e Mediterraneo Antico). Je tiens à remercier R.-M. Bérard, S. Maudet et M. Gras pour leurs précieuses remarques et corrections, ainsi que les relecteurs anonymes de l'article.

<sup>2</sup> VALLET – VILLARD 1964, abrégé par la suite comme suit: *Mégara 2*.

<sup>3</sup> Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent av. J.-C.



qualité et l'aspect novateur méritent d'être soulignés. Je souhaiterais revenir ici sur l'étude d'une série de cratères publiée par H. Tréziny pour les *MEFRA* en 1979<sup>4</sup>. En hommage au maître et à l'ami à qui le présent numéro est dédié, l'objectif de cet article est de montrer l'apport essentiel que constitue la contribution d'Henri Tréziny à l'étude des céramiques de Mégara Hyblaea ainsi que les problématiques que soulève ce dossier, peu connu, pour l'étude des mobilités humaines et des circulations matérielles en Méditerranée archaïque auxquelles est consacrée la revue *Aristonothos*.

### Mégara Hyblaea et les céramiques géométriques locales de Sicile

Depuis le début des fouilles de l'École française de Rome en 1949, l'habitat mégarien s'est révélé particulièrement riche et adapté pour l'étude des céramiques archaïques, tant en termes de qualité que de quantité<sup>5</sup>. Une des avancées majeures advenues à Mégara Hyblaea fut la mise en évidence de 'céramiques locales' dites aussi 'sicéliotes', c'est-à-dire de céramiques fines peintes produites dans les ateliers grecs de Sicile, alors que l'on pensait que les céramiques de type grec étaient toutes importées de Grèce égéenne<sup>6</sup>.

Plusieurs travaux co-signés par François Villard et Georges Vallet posèrent les jalons des études sur les céramiques d'Occident, en

---

<sup>4</sup> TREZINY 1979.

<sup>5</sup> Dès la première année de fouilles, Fr. Villard signale que "près d'une tonne de tessons, après un tri fait sur place, a été ramenée au Musée de Syracuse": VILLARD 1951.

<sup>6</sup> VALLET – VILLARD 1964, p. 1-12. Dunbabin estime en effet en 1948 que ces derniers ne produisaient aucune céramique peinte de type grec, ou bien seulement une quantité dérisoire, et exclusivement de la céramique grossière sans prestige artistique ni portée économique : "There was no manufacture of the typical Greek product, painted pottery, on any but smallest scale" DUNBABIN 1948, p. 259; "This does not mean that absolutely no vases were made in the colonies, but that manufacture of anything but coarse unpainted pottery was of no artistic or economic importance" DUNBABIN 1948, p. 261.

particulier avec l'article pionnier de 1956 qui proposait de distinguer les céramiques géométriques en termes de provenance, selon qu'elles étaient importées de Grèce, façonnées dans les ateliers grecs de Sicile, ou dans les ateliers indigènes sicules<sup>7</sup>.

La monographie *Mégara Hyblaea 2. La céramique archaïque* publiée en 1964<sup>8</sup> est, dès sa parution, saluée par le milieu scientifique et s'impose comme un livre de référence<sup>9</sup>. Dans cet ouvrage, présenté comme un inventaire des céramiques archaïques trouvées lors des fouilles de l'habitat et des sanctuaires entre 1949 et 1961, la céramique est classée en deux grandes catégories: les importations, puis les productions locales, dont les auteurs présentent les caractéristiques principales et leur évolution depuis la fondation de la cité dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa destruction par Gélon en 483.

Alors que l'on peinait à croire à l'existence des céramiques sicéliotes une dizaine d'années plus tôt, la production céramique d'une cité grecque de Sicile est ainsi pour la première fois identifiée, étudiée, analysée, classée et publiée au même titre que celles de cités de Grèce égéenne, comme Athènes ou Corinthe, qui font depuis longtemps déjà l'objet de classifications. Au même titre? Pas tout à fait, en réalité, puisque les productions locales, faisant l'objet de nouvelles problématiques propres à leur contexte de découverte occidental, sont alors appréhendées en comparaison des séries de Grèce propre. Sur le plan céramologique, l'analyse vise ainsi à l'identification des modèles stylistiques grecs plus ou moins fidèlement imités par les peintres et potiers des ateliers sicéliotes, en particulier du modèle protocorinthien qui sert de référent constant pour la classification des productions locales géométriques de

---

<sup>7</sup> VILLARD – VALLET 1956.

<sup>8</sup> VALLET – VILLARD 1964.

<sup>9</sup> En témoignent le compte rendu de Bruno d'Agostino ("ArchCl", XVII, 1965, pp. 159-167. GRAS – TREZINY – BROISE 2004, p. 606 pour la liste des compte rendus de *Mégara 2*), et la préface de la seconde édition du livre de Jean Bérard: BERARD 1957, pp. VII-VIII.

Mégara Hyblaea<sup>10</sup>. Sur le plan historique, le parallèle avec les séries égéennes alimente rapidement des problématiques relatives à l'origine des Grecs installés en Sicile et aux échanges archaïques.

### Céramiques locales et mobilités archaïques

Ces premiers travaux coïncident avec le développement des études archéologiques et historiques sur la colonisation grecque et des Grecs d'Occident, dont témoignent la création en 1961 du *Convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia*<sup>11</sup>, la fondation du Centre Jean Bérard par G. Vallet en 1966, et la multiplication des rencontres scientifiques sur le thème. Parallèlement, l'existence de ces céramiques 'locales' à Mégara Hyblaea, puis dans toutes les cités grecques d'Italie méridionale et de Sicile, est progressivement admise à mesure que prospèrent les explorations archéologiques<sup>12</sup>, même si leur connaissance est alors très partielle<sup>13</sup>. Apparaissant comme un témoin privilégié de ces sociétés antiques, "documents historiques" puis "matériaux de l'histoire"<sup>14</sup> au même titre que les céramiques égéennes, les céramiques locales d'Occident sont ainsi placées au cœur des discussions sur l'installation des Grecs en Italie méridionale et en Sicile.

---

<sup>10</sup> La céramique géométrique locale y est en effet classée comme suit: "les séries d'imitation protocorinthienne", "les séries d'inspiration protocorinthienne", "la céramique à structure décorative différente de celle du protocorinthien", "la céramique à peinture blanche sur fond sombre" et "la céramique de style curviligne simple".

<sup>11</sup> Sur l'histoire du congrès de Tarente et l'évolution des problématiques de recherches: GRAS 2007; POLLINI 2011.

<sup>12</sup> Sur l'histoire de la découverte des ateliers occidentaux: PUGLIESE CARRATELLI *et Alii* 1989, p. 140; PUGLIESE CARRATELLI – ADAMESTEANU 1993, p. 333; DENOYELLE – IOZZO 2009, p. 27.

<sup>13</sup> En 1966, Robert M. Cook écrit: "about the production in the Greek colonies (...) mostly the style is tame and weak. (...). These colonial wares have hardly been studied or even closely defined". COOK 1966, p. 37.

<sup>14</sup> CROISSANT *et Alii* 1999, p. 16.

Dans un premier temps, on assiste à l'apparition d'essais de synthèse sur le phénomène colonial et à l'élaboration de modèles et concepts globalisants visant à cerner les caractéristiques générales de l'ensemble des colonies grecques, dans lesquels la question de la nature des rapports entre métropoles et colonies occupe une place importante<sup>15</sup>. Dans ce contexte, la diffusion des styles et techniques de la céramique grecque depuis le bassin égéen vers les ateliers d'Occident a été mise en parallèle avec l'histoire de la colonisation grecque de la Sicile telle qu'elle nous est transmise par le texte de Thucydide (VI 4) avec l'installation des Grecs en Sicile en groupes homogènes distincts<sup>16</sup>. À partir de ce modèle historique, on a tâché de percevoir un écho des liens entre métropole et colonie dans la production céramique coloniale, en allant jusqu'à affirmer, par exemple, que le style des céramiques géométriques coloniales était dicté par celui des métropoles<sup>17</sup>.

En réalité, la situation est plus complexe. Dès la parution de *Mégara 2*, Fr. Villard et G. Vallet soulignaient une diversité stylistique notable, sans lien particulier entre le type des céramiques des colonies et des métropoles et la prédominance du modèle protocorinthien. Des dossiers tels que les cratères du Fusco de Syracuse<sup>18</sup> ou le cratère d'Aristonothos<sup>19</sup> avaient très tôt contribué à

---

<sup>15</sup> LEPORE 2000; POLLINI 2011.

<sup>16</sup> Les Eubéens, à Naxos, Léontinoi puis Catane; les Corinthiens à Syracuse; les Mégariens à Mégara Hyblaea; les Rhodiens et les Crétois à Géla.

<sup>17</sup> Le chapitre de synthèse sur les céramiques grecques d'Occident dans le livre de J. Boardman sur les vases grecs archaïques est représentatif de cette conception: "le style des céramiques géométriques et subgéométriques des colonies est essentiellement *dicté* par celui des cité-mères" (BOARDMAN 1998, p. 114), opinion souvent reprise par les historiens (ex.: "Les productions locales des Grecs d'Occident ne peuvent se comprendre en dehors des importations provenant de métropole": LAMBOLEY 1996, p. 292).

<sup>18</sup> VILLARD –VALLET 1956; COURBIN 1966, p. 37; BOMMELAER 1972; PELAGATTI 1982.

<sup>19</sup> SCHWEITZER 1955; en dernier lieu, avec la bibliographie de référence: DENOYELLE – IOZZO 2009, p. 57, nt. 61.

montrer la complexité de la diffusion des styles et techniques dans le bassin Méditerranéen selon des circuits qui ne sauraient se limiter au seul lien entre métropole et colonie. Cette intuition précoce de la complexité des phénomènes artistiques en contexte colonial trouve un écho dans le courant historiographique débutant dans les années 1980 qui délaisse les modèles explicatifs généraux au profit des spécificités locales<sup>20</sup> tandis que le concept de ‘mobilités’ s’impose pour penser les circulations en Méditerranée pendant le haut archaïsme en dehors du seul modèle de la colonisation, souvent teinté d’anachronismes<sup>21</sup>.

Les céramiques sicéliotes contribuent-elles favorablement aux hypothèses des ‘relectures postcoloniales’ anglo-saxonnes remettant en cause le concept même de la colonisation grecque qui ne serait qu’un phénomène de mobilité maritime archaïque parmi tant d’autres<sup>22</sup>, dont témoignerait la diversité des céramiques en contexte occidental, notamment à Mégara Hyblaea<sup>23</sup>? Si ces relectures à contre-courant sont salutaires, permettant de questionner des schémas souvent préconçus, elles sont cependant rarement étayées par des données archéologiques concrètes, ou par une documentation mal connue, notamment les céramiques sicéliotes, bien moins étudiées que les céramiques égéennes<sup>24</sup>.

C’est au prisme de ces réflexions stimulantes qu’un retour à la documentation primaire semble nécessaire, afin de mettre ces cadres théoriques à l’épreuve de la documentation matérielle<sup>25</sup>. Le cas des cratères à versoir étudiés par H. Tréziny, présenté ici, est exemplaire

---

<sup>20</sup> POLLINI 2011.

<sup>21</sup> FINLEY 1976; LEPORE 1981, pp. 213-215; LEPORE 2000; sur ces questions, en dernier lieu: GRAS 2012; BOUFFIER *et Alii* 2012, pp. 36-37, 40-41; D’ERCOLE 2012, p. 16.

<sup>22</sup> Parmi l’ample bibliographie sur le sujet, on peut citer: PURCELL 1997; OSBORNE 1998; HORDEN – PURCELL 2011.

<sup>23</sup> OSBORNE 1998.

<sup>24</sup> Pour une perspective critique de ces approches: ETIENNE 2010; D’ERCOLE 2012, pp. 18-20.

<sup>25</sup> Nous nous étions déjà positionnés en ce sens: BARBARIN – SOURISSEAU 2016; BARBARIN 2020.

des problèmes d'identification des productions locales et des questions qu'elles soulèvent sur les mobilités archaïques.

### **Le problème des cratères à versoir 'de type Tréziny'**

Étudiant le corpus des céramiques locales, H. Tréziny identifie une série de vases tardogéométriques qui détonne dans le classement proposé par Fr. Villard dans *Mégara 2* et il isole un nombre important de fragments de cratères, considérés locaux par Fr. Villard, qui les classait parmi les "cratères du type III"<sup>26</sup> et dans diverses catégories<sup>27</sup>. Très fréquents dans les couches d'habitat, ces cratères forment un groupe homogène dont le style ne saurait être défini par rapport à la production corinthienne, et dont l'origine locale pose problème.

Il s'agit d'une série de cratères à pied annulaire et rebord très court, munis d'un bec verseur présentant la morphologie et le décor caractéristique de cratères à versoir tardogéométriques et protoattiques bien connus par les publications du matériel de l'Agora d'Athènes, parfois sous le nom de *lébès* ou *louterion*. Fondée sur une sélection de 217 fragments, l'étude exemplaire d'H. Tréziny soulignait d'une part des affinités fortes avec la céramique attique tardogéométrique, notamment d'un point de vue stylistique et technique, d'autre part des originalités vis-à-vis des productions attiques, interrogeant la provenance de ces pièces. Ces observations motivèrent un programme d'analyses physico-chimiques pour tenter d'en déterminer l'origine, mais les résultats, problématiques, ne permirent pas de trancher sur leur provenance, de sorte que ces cratères sont encore considérés aujourd'hui dans la bibliographie comme typiques de la production mégarienne<sup>28</sup>.

Dans ses conclusions, H. Tréziny considère la part la plus importante de ces cratères comme des productions locales de style

---

<sup>26</sup> *Mégara 2*, p. 153.

<sup>27</sup> Tantôt la céramique à structure décorative différente du protocorinthien, tantôt dans la céramique à peinture noire sur fond sombre.

<sup>28</sup> DENOYELLE – IOZZO 2009, pp. 43-44.

attique, insistant toutefois sur la difficulté qu'il y avait à trancher sur leur origine. Il souligne également les problèmes historiques que pose la présence d'une série de céramiques de type attique en Sicile orientale aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles et s'interroge avant tout sur la présence consistante, à Mégara Hyblaea, et nulle part ailleurs en Sicile<sup>29</sup> ou en Italie continentale, de ces cratères si spécifiques.

Il propose deux hypothèses principales: 1) Ces cratères sont l'œuvre d'artisans athéniens installés à Mégara Hyblaea. L'hypothèse est séduisante mais manque selon lui d'un "fondement historique précis" du fait de l'absence d'intervention des Athéniens dans la colonisation grecque selon les textes. Par ailleurs, l'absence d'influence attique sur le reste de la production locale va à l'encontre de la présence d'artisans athéniens à Mégara Hyblaea. 2) Ces cratères sont des importations non pas d'Athènes, mais de la cité-mère, Mégare<sup>30</sup>, ce qui expliquerait les proximités avec la céramique attique, et leur seule présence dans la colonie mégarienne. Cette deuxième hypothèse, était toutefois alors indémontrable par manque de documentation.

Qu'en est-il aujourd'hui? Pour tenter une réponse, il faut reprendre le dossier des céramique locales des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de Mégara Hyblaea à la lumière des nouvelles publications sur la céramique attique géométrique et protoattique ainsi que de nouveaux documents inédits de Mégare de Grèce.

### ***Description des cratères à versoir 'de type Tréziny'***

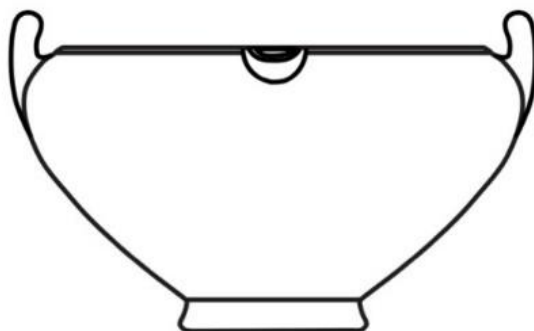
Ces cratères forment un groupe particulièrement homogène sur les plans technique, formel et décoratif. La morphologie générale est celle représentée sur la restitution (Fig. 1)<sup>31</sup>: le diamètre maximal de la vasque, compris entre 30 et 40 cm, est situé haut sur l'épaule,

<sup>29</sup> A l'exception d'un fragment à Syracuse provenant du lieu-dit *Foro siracusano*: TREZINY 1979, cat. n. 3, p. 12.

<sup>30</sup> 'Mégare' ou 'Mégare de Grèce' désigne ici la métropole Mégara Nisaia.

<sup>31</sup> Élaborée à partir des fragments du cratère Inv. MH2101/1 et du cratère Inv. MH58-P7-16-17bis.

au niveau duquel sont fixées les anses, qui sont horizontales à section circulaire, redressées verticalement, et qui dépassent nettement le bord; le pied est bas et annulaire. Le rebord, très bas et très court, présente plusieurs variations<sup>32</sup>, allant du bord droit carré, légèrement arrondi, très bas au court rebord de forme ‘aplatie’; exceptionnellement, une fine rainure souligne le rebord. Le bec verseur peut être court et haut (relevé à 45°) ou plus long, proéminent, et bas (relevé à 20-30°).



*Fig. 1. Restitution de la forme des cratères à versoir de ‘type Tréziny’*  
(dessin: L. de Barbarin)

À l’exception de trois fragments<sup>33</sup> les 250 cratères pris en examen dans le cadre de mon doctorat relèvent d’une argile et d’une technique qui se démarquent du reste de la production locale de Mégara Hyblaea: l’argile est assez tendre, très fine, d’une couleur brun clair chaud très homogène dans la cassure, sans inclusions

---

<sup>32</sup> Pour une illustration exhaustive des variétés des rebords, cfr. les 69 profils de bords illustrés dans TREZINY 1979, pl. I-IV, pl. VI.

<sup>33</sup> Inv. 2.077 et Inv. MHsic-145 (et peut-être Inv. 2.094)



visibles à l'œil nu à l'exception de très rares particules brillantes micacées et de chamotte. La surface est claire, lisse et brillante<sup>34</sup>.

Les décors sont réalisés selon différents procédés: peinture sombre sur fond clair, peinture claire sur fond sombre<sup>35</sup>, ou vase entièrement peint<sup>36</sup>. Nous ne nous pencherons ici que sur la première catégorie, la plus nombreuse<sup>37</sup>, celle des cratères à fond clair, c'est-à-dire les cratères dont le décor a été peint avec un vernis posé directement sur la surface réservée naturellement beige du vase. Le vernis est en général de bonne qualité, assez brillant, allant du noir véritable au rouge-orangé vif, en passant par un brun bistre un peu plus dilué.

Le décor s'organise essentiellement, en harmonie avec la forme du vase, au niveau de l'épaule à hauteur des anses, le reste de la vasque étant décoré de filets horizontaux ou verni. L'organisation du décor est de type métopal. La métope, ponctuée d'éléments de remplissages<sup>38</sup>, peut accueillir un décor figuré en silhouette, tels que chiens courants, oiseaux, lapin, daims paissant ou affrontés, bateaux, et atteste même dans de rares cas des représentations humaines<sup>39</sup>.

---

<sup>34</sup> Ce type correspond au groupe macroscopique dit du groupe 4 de ma thèse, qui correspond à ce que Fr. Villard appelait la "Technique C" dans *Mégara 2*, p. 140.

<sup>35</sup> Au moins 24 fragments significatifs. Il s'agit des fragments documentés par Fr. Villard et H. Tréziny, et de deux fragments inédits des contextes de ma thèse.

<sup>36</sup> Au moins 34 fragments significatifs (fragments mentionnés par H. Tréziny). Il est possible que certains fragments appartiennent en réalité à des cratères de la catégorie précédente sur lesquels le décor est mal conservé.

<sup>37</sup> Au moins 200 fragments significatifs. Il s'agit des fragments documentés par Fr. Villard, H. Tréziny, et de 4 fragments inédits, mais il y a probablement beaucoup plus de fragments du type dans les dépôts.

<sup>38</sup> Comme des files de 'postes' pointées, groupes de sigmas flottants à quatre branches ou encore des groupes de lignes brisées horizontales encadrant un diabolo hachuré.

<sup>39</sup> Navire géométrique et rameurs (MH7/7/3); personnages géométriques en silhouette (MH2101/44); aurige en course peint au trait (5.015).

Elle conserve le plus souvent un décor abstrait géométrique (losanges pointés, triangles) ou curviligne (postes, cercles concentriques), ou des motifs floraux stylisés.

### *Analyse comparative*

Comme l'a montré H. Tréziny, ces cratères se rattachent par leur morphologie et leur décor à une tradition originale, connue dans les ateliers attiques du haut archaïsme.

### *Forme*

La forme du cratère à épaulement haut et à bec verseur est en effet celle très caractéristique des vases appelés *louteria* attiques<sup>40</sup>, bien connus depuis les travaux de R.S. Young<sup>41</sup>, E.T. Brann<sup>42</sup> et D. Callipolitis-Feytmans<sup>43</sup>. Cette forme, rare ailleurs en Grèce égéenne est abondamment représentée dans les contextes funéraires attiques. Récemment, l'étude menée par A. Alexandridou sur le mobilier des fouilles du secteur de l'Académie de Platon est venue compléter le panel des formes et décors connus, selon une tradition artisanale parfois différente de celle du Céramique et de l'Agora<sup>44</sup>, tandis que les travaux récents de G. Rocco ont considérablement

---

<sup>40</sup> Parfois “spouted bowl” ou “spouted krater”: COLDSTREAM 2008 p. 48; ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022; “louterion”: CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965. Comme Fr. Villard et H. Tréziny, on préférera le terme plus neutre de cratère à versoir.

<sup>41</sup> YOUNG 1942, pp. 48-49.

<sup>42</sup> BRANN 1961, pp. 126-127; BRANN 1962, p. 43.

<sup>43</sup> CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965.

<sup>44</sup> ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022 (pp. 116-124 du manuscrit). Je remercie très particulièrement A. Alexandridou d'avoir partagé le manuscrit inédit de son travail sur l'académie de Platon qui permet plusieurs parallèles importants avec la céramique de Mégara Hyblaea.

enrichi nos connaissances de l'évolution des peintres et ateliers protoattiques<sup>45</sup>.

La forme, en Attique comme à Mégara Hyblaea, évolue d'une vasque assez haute et fermée vers un épaulement plus marqué et une embouchure plus ouverte à la fin du Géométrique récent, et un tassement progressif au cours du VII<sup>e</sup> siècle, avec quelques exceptions en fonction des séries<sup>46</sup>. Plus parlant que la morphologie générale à Mégara Hyblaea en raison de l'état fragmentaire du matériel, le modelé du rebord trouve des parallèles convaincants sur les homologues attiques<sup>47</sup>, à l'exception du bord "aplati"<sup>48</sup> et du bord souligné d'une rainure<sup>49</sup>. Par ailleurs, les anses en ruban verticales<sup>50</sup> ou horizontales<sup>51</sup> de certains cratères-loutéria d'Athènes ne sont pas

---

<sup>45</sup> ROCCO 2008.

<sup>46</sup> TREZINY 1979, pp. 32-37, figg. 4-6.

<sup>47</sup> Ainsi les cratères de Mégara Hyblaea MH2101/1 ou MH58-P7-15 peuvent être rapprochés des classes I.3 et III.3 de CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965, fig. 1.3, p. 5, fig. 3.3, p. 10 = Type KR2.2 de ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022, p. 120, fig. 6). Les bords carrés aux angles arrondis des cratères de Mégara Hyblaea MH47,6-60bis, MH2101/106, 2.076, sont comparables à la classe Callipolitis I.1, fig. 1, p. 5, Callipolitis IV, 1, 2, 3, fig. 3, p. 10, et au type Alexandridou KR1 fig. 6, pp. 116-120. L'embouchure étroite au rebord arrondi relevé et recourbé de 2.191 est comparable à celui de la classe Callipolitis III.4, fig. 3, p. 10. Le type à embouchure très ouverte, rebord carré et bas du fragment 5.015 de Mégara Hyblaea est comparable au cratère du type Alexandridou KR2.1 n. SH250 de l'Académie de Platon, pp. 122, 341, figg. 6 et 18.

<sup>48</sup> TREZINY 1979, p. 37, nt. 104. Ex.: 2.192, et 11 autres fragments comparables.

<sup>49</sup> TREZINY 1979, cat n. 30, p. 19, profil pl. II. Ex.: 2.193, MH2101/42. Ils ne trouvent pas de parallèles précis dans la production attique, ni dans la classification de D. Callipolitis-Feytmans (TREZINY 1979, p. 37.), ni dans la typologie récente d'A. Alexandridou.

<sup>50</sup> CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965, pl. I,b, Copenhague 726, pl. II, Athènes, MN 190.

<sup>51</sup> ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022, cat 92, UC9, fig. 15.

attestées à Mégara Hyblaea, où les anses semblent toujours être de section circulaire relevées verticalement<sup>52</sup>.

### *Décors figurés*

La structure du décor est globalement celle de la céramique attique<sup>53</sup>, tout comme plusieurs motifs et éléments ornementaux<sup>54</sup>.

Ainsi la figure stylisée du chien courant des fragments de Mégara Hyblaea avec une seule oreille, des formes rondes, quatre pattes très fines dépourvues de griffes, ex.: **cat.1**, (Pl. 1), est celle très caractéristique du peintre de l'amphore 897 d'Athènes, individualisé par Cook<sup>55</sup>, et de l'atelier d'Athènes 894, deux ateliers très proches, actifs dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. Ces fragments peuvent donc être situés dans le Géométrique récent 2b attique, entre 720 et 700<sup>57</sup>, tandis que le fragment **cat. 2**<sup>58</sup>, (Pl. 1) avec les chiens affrontés

---

<sup>52</sup> Type également courant en attique, par exemple CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965, pl. II, Athènes, MN 190, ou le célèbre cratère de Thèbes du British Museum, pl. IX, inv. GR. 1899.2-19.1 = HOLTZMANN 2001, fig. 39, pp. 72-73 = COULIE 2013, fig. 60, p. 89.

<sup>53</sup> TREZINY 1979, pp. 37-40.

<sup>54</sup> On synthétisera ici seulement quelques exemples significatifs et renvoyons à la thèse à paraître pour une analyse plus détaillée.

<sup>55</sup> COLDSTREAM 2008, p. 40; TREZINY 1979, p. 14 avec la bibliographie de référence; sur l'atelier d'Athènes 897, en dernier lieu: COULIE 2013, pp. 90-91.

<sup>56</sup> Les vases de ces deux ateliers sont parfois difficile à distinguer: COLDSTREAM 2008, 62; TREZINY 1979, pp. 14-15, en particulier note 20. Sur l'atelier d'Athènes 894, en dernier lieu: COULIE 2013, pp. 87-90. Les chiens de Mégara Hyblaea et de Syracuse sont un peu moins pansus, moins massifs et plus géométrisés que ceux de l'amphore 897, mais la parenté est indéniable, notamment avec une olpé du même atelier: BRANN 1962, Olpé 359, cat. 84, 359, pp. 40, 72, pl. 7. Attribué à l'atelier 894 par H. Tréziny, TREZINY 1979, note 20, pp. 14-15.

<sup>57</sup> TREZINY 1979, p. 15; COULIE 2013, p. 91 sur la datation des chiens stylisés de l'atelier d'Athènes 894 et 897. Sur la disparition du type au protoattique, TREZINY 1979, p. 14, note 17. Une imitation de chien courant stylisé perdure peut-être en Béotie jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s.: *skyphos* du

sous le bec ourlé de pétales, qu'il faut rattacher à la transition au Protoattique, plutôt vers 700<sup>59</sup>.

Le daim paissant près du bec verseur du cratère **cat. 3**<sup>60</sup>, (Pl. 2) est proche de ceux de l'hydrie de la collection Vlastos, attribuée au Peintre de la Mésogée de la première génération des peintres protoattiques, actif particulièrement entre 700 et 680<sup>61</sup>. Les fragments figurés avec les oiseaux, ex. **cat. 4**<sup>62</sup> (Pl. 2) et le lapin **cat. 5**<sup>63</sup> (Pl. 2) se rattachent plutôt au Protoattique ancien voire moyen<sup>64</sup>.

Les bateaux représentés dans la métope des cratères **cat. 6**<sup>65</sup> et **cat. 7**<sup>66</sup> (Pl. 2) ont été rapprochés par H. Tréziny des représentations

musée de Thèbes avec chien courant, daté fin VIII<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup>, n. 2, de la vitrine "protogeometric to geometric".

<sup>58</sup> Inv. MH2101/106, TRÉZINY 1979, cat. n. 40, p. 21, pl. VIII.

<sup>59</sup> TREZINY 1979, p. 15. Cfr. par exemple le *loutérion* de Thèbes du Musée National d'Athènes 238, aujourd'hui daté vers 680: ROCCO 2008, pl. 17, 6, p. 117, mais les chiens courants stylisés de Mégara Hyblaea et les motifs de remplissage géométriques se rattachent plutôt au début du Protoattique, vers 700.

<sup>60</sup> Inv. MH2101/4, TRÉZINY 1979, cat. n. 12, p. 15, pl. I, pl. VII.

<sup>61</sup> TREZINY 1979, cat. n. 12, p. 16, date du début du Protoattique moyen sur la base de l'analyse de Cook, qui considérait le peintre de la Mésogée comme un imitateur du peintre d'Analatos, plus récent que ce dernier: COOK 1934, p. 177, pl. 46a, mais G. Rocco situe le peintre de la Mésogée au Protoattique ancien comme un contemporain du peintre d'Analatos, tous deux formés dans l'atelier d'Athènes 894, et date ses œuvres entre 700 et 675 max: ROCCO 2008, p. 13; tableau III; sur le Peintre de la Mésogée, en dernier lieu: COULIE 2013, pp. 199, 202; sur la continuité de l'atelier jusque vers 670: ROCCO 2008, p. 37; COULIE 2013, p. 204. Ces daims et les motifs de remplissage sont à mon sens très proches d'un cratère protoattique avec un daim paissant dans la métope, daté vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle: BRANN 1962, n. 342, p. 70, pl. 21.

<sup>62</sup> Inv. 2.096, *Mégara 2*, pl. 150, 2, p. 152.

<sup>63</sup> Inv. 2.097, *Mégara 2*, pl. 150, 3, p. 152.

<sup>64</sup> TREZINY 1979, cat. 20-26, pp. 17-18 et thèse de doctorat à paraître.

<sup>65</sup> Inv. MH2101/105, TRÉZINY 1979, cat. n. 27, p. 18, pl. I, pl. XIII.

de bateaux de l'Agora et du Céramique, datés vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, bien que la forme reste originale<sup>67</sup>. La coque massive et pansue et la proue curviligne du bateau du cratère **cat. 7** en font un type très stylisé, qui ne trouve pas de parallèles précis sur la céramique attique, et qui évoque plus la silhouette d'une fibule 'a navicella' qu'un navire véritable. Les motifs de remplissage en sigmas flottants à quatre branches ou plus se retrouvent sur des pyxides protocorinthiennes<sup>68</sup> et sur des canthares protoattiques<sup>69</sup>, mais ils sont ici plus curvilignes.

### *Décors géométriques, curvilignes et floraux*

La plupart des cratères de cette série sont ornés de motifs géométriques, curvilignes ou floraux, ayant fait l'objet d'une étude très détaillée dans l'article de 1979, dans lequel la parenté avec la céramique protoattique a pu être mise en évidence, par exemple pour les entrelacs et spirales, que l'on peut parfois attribuer à des ateliers spécifiques<sup>70</sup>. La Figure 2 synthétise ainsi les types d'entrelacs simples et de spirales rencontrés sur ces cratères. Les entrelacs des types I et II, de loin les plus fréquents à Mégara Hyblaea, trouvent dans l'ensemble de bons parallèles dans la céramique protoattique au Protoattique ancien et moyen, par exemple chez les Peintres du 'Wild Style' et chez le Peintre du cratère Burgon<sup>71</sup>, d'autres ont un

---

<sup>66</sup> Inv. 2.093, *Mégara 2*, pl. 149, 1, pp. 150, 152, 153 = TRÉZINY 1979, cat. n. 29, p. 19, pl. II.

<sup>67</sup> TRÉZINY 1980, p. 19.

<sup>68</sup> DUNBABIN – PAYNE 1962, n° 1108, pl. 45, p. 115.

<sup>69</sup> BRANN 1962, n° 495, n° 497, p. 87, pl. 30, n° 527, p. 91, pl. 32.

<sup>70</sup> TRÉZINY 1979, p. 20-27.

<sup>71</sup> Sur le cratère Burgon sur lequel on retrouve les entrelacs en huit pointés de type IV-B, frag. MH2101/63 : ROCCO 2008, p. 158, pl. 24, 5-6, vers 660-650. Sur le style du « Wild style » sous lequel sont regroupés au moins cinq ou six céramographes actifs entre 690/680 et 650, dont le Peintre de l'Échiquier : ROCCO 2008, p. 95-103.

aspect protoattique mais sont plus originaux, ou empruntés à d'autres ateliers égéens<sup>72</sup>.

Les spirales renvoient à des modèles égéens plus génériques, diffusés dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>, tandis que plusieurs motifs floraux comme les palmettes ou le large crochet pendant terminé en bourgeon trouvent des parallèles exacts dans la céramographie protoattique<sup>74</sup>.

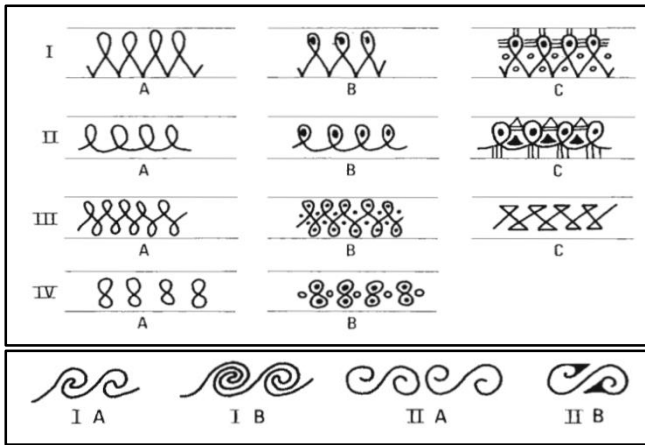


Fig. 2. Entrelacs et spirales sur les cratères à versoir de 'type Tréziny' (TREZINY 1979, fig. 2, 3, p. 23)

<sup>72</sup> TREZINY 1979, p. 22-25. Les entrelacs des types I et II sont les plus fréquents. Les premiers sont représentés dans la céramique protoattique depuis le tout début du Protoattique ancien et jusqu'au Protoattique récent, avec une majorité située entre le Protoattique ancien et moyen. Le type II, plus rare en Grèce égéenne trouve des parallèles en Attique. Les types III et IV, peu fréquents à Mégara Hyblaea, se retrouvent plus génériquement sur la céramique égéenne grecque-orientale, corinthienne et eubéenne.

<sup>73</sup> TREZINY 1979, p. 25-26.

<sup>74</sup> Comparer par exemple les palmettes du fragment MH2101/66 avec le fragment n°452 de l'Agora, BRANN 1962, p. 82, pl. 27 : « crude style of the very late Early Protoattic » ; le crochet avec un bourgeon de 2.091 : ROCCO 2008, fig. 12, 18 p. 97, groupe du « Wild style = 690/680-650, p. 96.

H. Tréziny a également souligné les originalités des cratères à versoir de Mégara Hyblaea dont plusieurs éléments du décor, pris dans leur composition générale ou analysés individuellement, semblent sans parallèle dans la céramique attique des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Dans l'article de 1979, les grands motifs curvilignes dans la métope sont ainsi considérés comme originaux. Ces motifs sont en réalité plus fréquents qu'on ne le pensait sur les cratères à versoir au Géométrique récent 2 attique, comme en témoigne l'étude récente des cratères de l'Académie de Platon<sup>75</sup>, qui permettent par ailleurs de remonter dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> s. le *terminus post quem* proposé par H. Tréziny pour certains de ces cratères. Bien qu'ils ne soient pas exactement similaires aux homologues attiques, il faut ainsi nuancer le caractère original des cratères à grands motifs curvilignes de Mégara Hyblaea.

En revanche, les grands motifs floraux occupant toute la métope comme sur le cratère **cat. 8**<sup>76</sup> (Pl. 1, Pl. 3) de Mégara Hyblaea sont aujourd'hui encore sans parallèle en Attique.

Parmi les cratères à décor géométrique et curviligne, la reprise du dossier des cratères de type Tréziny nous a par ailleurs permis de remarquer une série de cratères que l'on propose de nommer "cratères à pastilles". Ils sont caractérisés par l'insertion d'un décor vertical entre les filets composant les triglyphes (zigzags, ligne ondulée ou brisée horizontale, file de pastilles, ex.: **cat. 9**<sup>77</sup>, **cat. 10**<sup>78</sup>,

---

<sup>75</sup> ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022 (du manuscrit: cat. 86, 87, 88, 89, 90, 107, 108, figg. 14, 17, pp. 312, 326, 340, 384). Certains motifs des cratères de Mégara Hyblaea peuvent ainsi être rattachés à la fin du Géométrique récent: on notera les cercles concentriques des fragments 2.085 et 2.086, qui trouvent un bon parallèle à l'Académie de Platon sur des cratères de morphologie comparable, datés très précisément du Géométrique récent 2a: ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022 (du manuscrit: cat. 90, SH 239, pp. 118, 340, figure 14; cat 108, SH 251, fig. 17, pp. 120-121, 341; cat. 155, pl. 18, p. 384, cat 172, pl. 19, p. 385).

<sup>76</sup> Inv. MH2101/1, TRÉZINY 1979, p. 21.

<sup>77</sup> Inv. 2.076, *Mégara 2*, pl. 147, 2, pp. 152-153.

<sup>78</sup> Inv. MH2101/15, TRÉZINY 1979, cat. n. 140, p. 27, pl. XII.



**cat. 11**<sup>79</sup> (Pl. 2), et par l'ajout de trois traits ou pastilles flottant près du départ de l'anse, ex.: **cat. 8**, **cat. 13**<sup>80</sup>, **cat. 14**<sup>81</sup> (Pl. 1, 2, 3). Les parallèles avec des productions assurément attiques, dans ce cas, sont rares ou inexacts, à l'exception d'un cratère d'une tombe de Phaléron<sup>82</sup>. On retrouve cette caractéristique sur un cratère à versoir d'Égine du musée de Berlin<sup>83</sup>, avec entrelacs dans la métope, file de brins curvilignes parallèles sur la vasque et arêtes rayonnantes sur le pied, dont l'origine demeure indéterminée.

Outre les cratères que nous venons de décrire, il faut prendre en considération les cratères à peinture blanche sur fond sombre et entièrement vernis, que nous ne présentons pas ici, mais dont les types se retrouvent jusque dans les contextes du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle.

On observe ainsi à Mégara Hyblaea, depuis le Géométrique récent 2 jusque dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle, une quantité importante de cratères à bec verseur dont la forme, la composition du décor et même plusieurs motifs pris individuellement semblent converger vers une tradition stylistique propre aux ateliers attiques géométriques et protoattiques. Une part de ce mobilier ne trouve pas de parallèle exact dans la production attique (les cratères à rebords

---

<sup>79</sup> Inv. 2.080, *Mégara 2*, pl. 147, 6, pp. 152-153.

<sup>80</sup> Inv. MH2101/12, TRÉZINY 1979, cat. n. 138, p. 27, pl. XII.

<sup>81</sup> Inv. MH2101/11, TRÉZINY 1979, cat. n. 137, p. 27, pl. XII.

<sup>82</sup> Sur un cratère à versoir d'une tombe de Phaléron, avec ligne ondulée verticale entre deux groupes de triglyphes (comme sur 2.083, *Mégara 2*, pl. 147, 9, pp. 152-153), pastilles près des anses, entrelacs dans la métope, daté du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle par le mobilier d'accompagnement: YOUNG 1942 de la tombe 29, n. 29, 5, fig. 11, pp. 31-32. Le cratère est daté du Protoattique ancien par Cook et Young, dans la même tombe ont été trouvés un *skyphos* attique imitant le protocorinthien et un aryballe protocorinthien du 1<sup>er</sup> quart VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>83</sup> *CVA Berlin I*, n. A14, pl. 7, 3, p. 14. On retrouve la composition avec triglyphes près du bec verseur, entrelacs dans la métope (MH2101/3) grand motif curviligne en 'v' sous le versoir (MH2101/107) sur un cratère à bec verseur d'Égine: KRAIKER 1951, n. 83, p. 32, pl. 6, considéré comme argien.

aplatis, à grands motifs floraux, et à décor ‘à pastille’), mais appartient à un style ‘atticisant’. Il convient à présent, en reprenant les conclusions d’H. Tréziny, d’examiner les hypothèses que ce mobilier invite à formuler.

### *Locaux ou allogènes?*

Il faut revenir à la question essentielle de l’origine – locale ou allogène – de ces céramiques. En l’absence de nouvelles analyses archéométriques permettant de trancher, nous faisons ici le point sur les arguments en faveur d’une origine locale et sur ceux en faveur d’une origine allogène.

Le premier argument pour origine locale est l’abondance de ce type de cratères à Mégara Hyblaea: il s’agit du site de Méditerranée qui a livré, en l’état de la recherche, le plus grand nombre de cratères de ce type. C’est certes un argument discutable méthodologiquement – d’abord parce que ce chiffre est en partie dû aux aléas de la recherche, ensuite parce que le lieu de découverte d’un vase ne détermine pas son origine – mais un argument qu’il faut prendre en considération tout de même. Les fouilles de Mégara Hyblaea ont livré une quantité remarquable de céramiques archaïques, mais à l’exception de Syracuse où ont été découverts deux fragments, on ne retrouve les cratères à versoir de ‘type Tréziny’ dans aucun autre site de Sicile orientale ni ailleurs en Occident<sup>84</sup>. Il est toutefois vrai également que la majorité des vases à parfums protocorinthiens ont été découverts en dehors de Corinthe<sup>85</sup>, mais il s’agit de vases dont l’exportation devait être essentiellement motivée par leur contenu, ce qui n’est pas le cas des cratères.

Le second argument, avancé par H. Tréziny, est que malgré la parenté indéniable avec la céramique attique, quelques éléments

---

<sup>84</sup> TREZINY 1979, p. 12. Le cratère à versoir avec lions affrontés de Naxos de Sicile ne relève pas à mon sens de la tradition attique mais de la tradition eubéenne ou plutôt béotienne: LENTINI 2009; argument développé dans ma thèse de doctorat à paraître.

<sup>85</sup> COLDSTREAM 2008.

stylistiques détonnent avec les homologues attiques, conférant ainsi aux cratères de Mégara Hyblaea un style plus ‘atticisant’ qu’attique, qui pourrait s’expliquer par une origine locale. Les affinités si fortes avec la céramique attique s’expliqueraient alors par la présence de peintres et potiers de tradition attiques à Mégara Hyblaea, qui auraient emportés avec eux leur répertoire stylistique et un savoir-faire technique permettant d’imiter, d’une part, la pâte attique avec les argiles accessibles localement, d’autre part un vernis de qualité assuré par une excellente maîtrise de la cuisson. C’est un argument tout à fait recevable, surtout depuis que la présence de peintres-potiers ambulants de tradition atticisante a été mise en évidence en Grande Grèce, et qu’elle peut être supposée également pour d’autres formes en Sicile orientale<sup>86</sup>. H. Tréziny soulignait que cet argument se heurtait à l’absence d’influences attiques dans le reste de la production locale. Or, j’ai mis en évidence dans ma thèse de doctorat à paraître qu’une influence attique pouvait être soulignée sur d’autres formes locales, telles que les tasses, les plats, les lékanés et certains *skyphoi* et vases à verser, voire sur d’autres cratères.

Ainsi l’hypothèse d’une origine locale façonnée par des artisans athéniens apparaît aujourd’hui tout à fait recevable sur le plan technique même si elle suscite des questionnements historiques.

Toutefois cet argument se heurte à un écueil. La qualité de l’argile et du vernis si particuliers de ces cratères ne se retrouve sur aucune autre forme de la céramique locale. S’il n’est pas surprenant qu’une certaine qualité d’argile soit privilégiée pour un certain type de vase, le fait que cette argile ne soit jamais employée pour aucune autre forme de la céramique locale est problématique. Il s’agit à mon sens d’un argument fort en faveur d’une origine allogène, car on comprend mal pourquoi des potiers disposant d’un tel savoir-faire technique, se développant sur près de deux générations, n’auraient pas mis cette technique à profit pour d’autres formes de vases à Mégara Hyblaea. Quant à l’hypothèse d’un transport d’argile depuis

---

<sup>86</sup> Pour la Grande Grèce à l’époque archaïque: DENOYELLE 1996; GIULIANO 2005. Pour la céramique italiote, en dernier lieu, avec la bibliographie de référence: DENOYELLE – POUZADOUX – SILVESTRELLI 2018. Pour la Sicile archaïque, cfr. thèse à paraître.

la Grèce égéenne, proposée par certains chercheurs pour des céramiques de l'époque classique, qui pourrait expliquer ici la différence qualitative de ces cratères vis-à-vis du reste de la production, elle ne doit pas être ignorée mais est difficile à étayer archéologiquement<sup>87</sup>.

Si l'hypothèse d'une production locale ne peut pas être définitivement rejetée, il semble toutefois raisonnable d'examiner l'hypothèse d'une origine allogène pour ces cratères et les possibles centres de production exportateurs.

### ***Des importations attiques?***

Une origine attique semblerait de prime abord la plus logique à proposer, du fait des affinités très claires entre les cratères de 'type Tréziny' et les 'cratères-loutéria' qui ne sont guère attestés en Grèce égéenne en dehors de l'Attique. Des importations attiques en Sicile orientale ne sont pas *a priori* impensables, bien que l'on ait souligné la rareté de la céramique fine attique des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles en Occident<sup>88</sup>. On a dit plus haut que contrairement aux aryballes ou autres vases à parfums, ces cratères n'étaient pas exportés pour leur contenu, mais il serait intéressant d'observer la courbe des importations d'amphores attiques à Mégara Hyblaea: si une corrélation pouvait être établie entre les amphores SOS et ces cratères, on pourrait en effet se demander s'ils ne faisaient pas partie d'un 'service à vin', les deux catégories de vases étant importées en même temps, comme on l'a suggéré par ailleurs pour les *skyphoi* protocorinthiens et les amphores corinthiennes<sup>89</sup>.

Les divergences et les originalités soulignées entre les cratères à versoir de type Tréziny et leurs homologues attiques de l'Agora et du Céramique peuvent s'expliquer par une origine attique mais pas nécessairement 'athénienne': les cratères de Mégara Hyblaea pourraient provenir d'un atelier moins connu de la région, ou même

---

<sup>87</sup> En dernier lieu: DUPONT 2020, avec la bibliographie de référence.

<sup>88</sup> TRÉZINY 1979, pp. 41-44; GIULIANO 2005; SEROGLU 2009.

<sup>89</sup> GRAS 2018.

d'un atelier d'Athènes dont les productions n'auraient pas encore été retrouvées dans les contextes de l'Agora et du Céramique. On a vu comment le panel des formes et décors des cratères-loutéria attiques a été enrichi par l'étude récente des fouilles de l'Académie de Platon<sup>90</sup>. Les ressemblances avec des vases trouvés à Égine sont également intéressantes, mais ne résolvent pas la question de la provenance<sup>91</sup>.

On peut toutefois être surpris par des importations aussi abondantes et constantes de l'Attique à Mégara Hyblaea, seulement à Mégara Hyblaea, et ce pendant près d'un siècle.

### *Des importations de Mégare de Grèce?*

Une autre hypothèse suggérée par H. Tréziny en 1979 serait celle d'une origine "mégarienne de Grèce", c'est-à-dire de la métropole Mégare de Grèce. C'est une hypothèse intéressante par bien des aspects, mais qui fut presque immédiatement écartée par H. Tréziny faute de parallèles<sup>92</sup>. Et pour cause: la céramique de Mégare de Grèce est la grande inconnue des ateliers égéens à l'époque géométrique et archaïque. Celle-ci n'a jamais été identifiée, bien qu'une origine locale ait été supposée récemment pour des petits vases provenant de tombes archaïques<sup>93</sup>. À mi-chemin entre Athènes et Corinthe, le paysage visible aujourd'hui dans la région de Mégare est aussi bien constitué de bancs d'argile calcaires que ferrugineux,

---

<sup>90</sup> ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022. Notez que le bandeau unique sous le rebord – un motif qu'H. Tréziny proposait de considérer comme "local" (TRÉZINY 1979, p. 41) parce qu'il n'apparaissait pas sur les cratères de l'Agora et du Céramique – apparaissent en fait sur les cratères de l'Académie de Platon: ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022 (du manuscrit: pl. 18, cat. nn. 152, 155, 154, 158, 159, 161, 172, pp. 120-121 (datés du Géométrique récent 2a).

<sup>91</sup> Sur le problème de l'attribution de la céramique à Égine, en dernier lieu: COULIE 2013, pp. 190-191.

<sup>92</sup> TRÉZINY 1979, p. 43.

<sup>93</sup> CHAIRETAKIS 2016.

de sorte que nous n'avons aucun indice sur la qualité ou même la couleur de l'argile utilisée par les potiers de Mégare.

Sur une intuition, J. Boardman proposait en 1970 d'attribuer à Mégare de Grèce un certain nombre de vases à l'origine problématique dont le cratère-loutérian à bateau de Toronto, les cratères à bateau de Mégara Hyblaea et un cratère d'Égine<sup>94</sup>. En suivant ce raisonnement, il serait tentant d'attribuer à Mégare les cratères à versoir de 'type Tréziny' de Mégara Hyblaea, ce qui expliquerait d'une part les différences avec la céramique attique, en particulier les cratères à peinture blanche sur fond sombre, dont le style est proche de celui de vases jugés "atypiques" de la production protocorinthienne<sup>95</sup>, d'autre part l'abondance de ces cratères dans la colonie mégarienne de Sicile orientale.

Comme en 1979, aucune étude ne permet aujourd'hui d'étayer définitivement cette hypothèse, mais des indices récents apportent peut-être de nouvelles pistes de recherche en ce sens. Il en est ainsi de trois cratères fragmentaires inédits, que j'ai pu manipuler dans les réserves du musée de Mégare<sup>96</sup>, dont un fragment recevant un décor du type 'à pastilles' **cat. 15** (Fig. 3), comme ceux évoqués ci-dessus (en particulier **cat. 8, 11, 13, 14**, Pl. 1, 2, 3).

C'est en effet très exactement la même composition que l'on rencontre sur le cratère inédit de Mégare, avec ligne brisée horizontale entre deux triglyphes et pastilles près du départ de l'anse sur le fragment **cat. 11** (Pl. 1, 3) de Mégara Hyblaea. L'argile est fine et contient des inclusions de chamotte, peut-être un peu plus claire

---

<sup>94</sup> BOARDMAN 1970, p. 496.

<sup>95</sup> Ci-dessus; sur le *skyphos-kotyle* de Théra: COLDSTREAM 2008, pl. 20, f. p. 106 ; sur le cratère du Puits C de Corinthe: WEINBERG 1948, p. 209, pl. 72.

<sup>96</sup> En tant que responsable de l'étude de la céramique des fouilles de l'EFA à Mégare en 2017 et 2018, Mme Panagiota Avgerinou, directrice du Musée, m'avait aimablement autorisée à manipuler et prendre des photos de fragments d'une fouille inédite de l'éphorie en cours d'inventaire par le personnel du musée. Je tiens à remercier très chaleureusement Mme Panagiota Avgerinou de m'avoir autorisée à publier le fragment en question dans le cadre de cet article.

que celle de Mégara, mais à ce niveau de granulométrie l'analyse macroscopique ne permet pas de dire s'il s'agit des mêmes pâtes.

Le parallèle entre les cratères 'à pastille' de Mégara Hyblaea et le fragment inédit de Mégare de Grèce est indéniable, au point qu'ils semblent identiques. L'origine "mégarienne de Grèce" du fragment retrouvé à Mégare n'est bien entendu pas assurée, car nous ignorons tout du reste de la production de Mégare, et rien ne prouve en l'état de la recherche qu'il ne s'agit pas d'une importation attique à Mégare. Il est bien évidemment hasardeux d'élaborer des conclusions à partir d'un seul fragment de céramique, mais le parallèle est trop singulier pour être passé sous silence, et invite à reconsidérer positivement l'hypothèse d'une parenté mégarienne de Grèce pour les cratères à versoir 'de type Tréziny' de Mégara Hyblaea.



Cat. 15

*Fig. 3. Fragment inédit de cratère à versoir de 'type Tréziny' de Mégare de Grèce (photo: L. de Barbarin)*

## Conclusions

Il n'est toujours pas permis de trancher clairement sur l'origine de ces cratères, que nous espérons pouvoir soumettre à de nouvelles analyses d'argile qui éclaireraient ainsi un des dossiers irrésolus des céramiques 'locales' de Mégara Hyblaea, en suspens depuis 1979.

L'hypothèse d'une origine attique, en faisant de Mégara Hyblaea le seul site d'Occident à importer à une date aussi haute, et en si grande quantité, des céramiques fines attiques, soulèverait la question du lien entre l'Attique et Mégara Hyblaea aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Cela viendrait nuancer l'image bien établie de l'Attique comme une région étrangère aux mobilités à cette époque, et tendrait à montrer que la céramique fine attique apparaît dans les circuits d'échanges vers l'Occident dès le haut archaïsme.

En revanche, si une origine mégarienne de Grèce pouvait être démontrée pour ces cratères, ils seraient un témoin matériel nouveau (et précieux!) d'échanges entre Mégara Hyblaea et sa cité-mère, dont la culture matérielle demeure très peu connue. Il y aurait bien, ainsi, un héritage culturel archéologiquement visible entre mégariens de Grèce et de Sicile<sup>97</sup>. L'hypothèse d'une origine mégarienne de Grèce pour les cratères de type Tréziny soulève par ailleurs des questions qui ne se limitent pas aux problématiques occidentales. Car quand bien même une origine mégarienne de Grèce pourrait être démontrée, les affinités stylistiques et techniques entre ces cratères et les productions attiques contemporaines n'en demeurent pas moins flagrantes. Ce dossier alimenterait alors les discussions actuelles, récemment posées, sur les réseaux d'artisans grecs en Attique et dans les régions limitrophes aux VIII<sup>e</sup> s. et VII<sup>e</sup> siècles<sup>98</sup>.

Il n'était donc pas inutile de faire émerger ce dossier, d'abord pour souligner l'apport que constitue l'étude, trop rarement citée,

---

<sup>97</sup> Ce constat ne doit toutefois pas être perçu en contradiction avec la thèse soutenue sur la diversité artistique et culturelle de Mégara Hyblaea: GRAS – TREZINY – BROISE 2004, pp. 547-558; à partir des productions locales: BARBARIN – SOURISSEAU 2016; BARBARIN 2020. Sur le rapport entre Mégare et les établissements mégariens en Sicile: ROBU 2014.

<sup>98</sup> Sur cette question récente: VLACHOU 2021; VLACHOU à paraître.



menée par Henri Tréziny, pour notre connaissance des céramiques géométriques grecques comme pour la culture matérielle en Sicile orientale aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Locaux, attiques, ou plus probablement mégariens de Grèce, ces cratères montrent surtout, par leur difficile attribution, combien l'identification des céramiques grecques demeure complexe en contexte occidental, alors même que ces céramiques pourraient apporter un éclairage essentiel sur les discussions actuelles sur les mobilités archaïques. Cela permet de rappeler l'importance d'un retour à la documentation matérielle, d'un "retour aux tessons", si cher à H. Tréziny, pour une analyse historique des premiers temps des Grecs d'Occident.

lou.debarbarin@gmail.com  
École française de Rome

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDRIDOU – MAZARAKIS AINIAN 2022 = A. ALEXANDRIDOU, A. MAZARAKIS AINIAN, *The Academy of Plato before Plato. A contribution to the study of Early Iron Age Athens (The archaeological society at Athens Library)*, Athènes 2022.
- BARBARIN 2020 = L. DE BARBARIN, *Crete and Sicily: Late Geometric and Orientalizing pottery from Mégara Hyblaea, Proceedings of the international Archaeological Conference and Symposium “Η Ελεύθερνα, η Κρήτη και ο Έξω Κόσμος, Eleutherna, Crete and the Outside World”*, May 31- 2th of June 2018 at Grecotel Creta Palace, Rethymno and 3th of June at the Museum of Ancient Eleutherna, Athènes-Rethymnon 2020, pp. 440-455.
- BARBARIN – SOURISSEAU 2016 = L. DE BARBARIN, J.-C. SOURISSEAU, *Trafics orientaux en Méditerranée occidentale: quelques remarques sur la diffusion des styles céramiques dans le répertoire des cités grecques de Sicile orientale*, in *Hommage à Antoine Hermary*, Colloque "Chypre et les grandes îles de la Méditerranée", Marseille, 16-17 octobre 2015, Paris 2016, pp. 201-219.
- BERARD 1957 = J. BERARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité: l'histoire et la légende*, Seconde édition revue et mise à jour (Publications de la Faculté des lettres de Paris), Paris 1957.
- BOARDMAN 1970 = J. BOARDMAN, *Compte rendu de J.N. Coldstream, Greek Geometric Pottery. A survey of ten local styles and their chronology, Londres, 1968*, in “Gnomon”, 42, 1970, p. 496.
- BOARDMAN 1998 = J. BOARDMAN, *Early Greek vase painting: 11th-6th centuries BC: a handbook (World of Art)*, London 1998.
- BOMMELAER 1972 = J.-F. BOMMELAER, *Nouveaux documents de céramique protoargienne*, in “BCH”, 96, 1972, pp. 229-225.
- BOUFFIER 2012 = S. BOUFFIER, *Diasporas grecques en Sicile*, in BOUFFIER *et Alii* 2012, pp. 53-97.
- BOUFFIER *et Alii* 2012 = S. BOUFFIER, S. BOUFFIER, M.C. D'ERCOLE, A. BARALIS, P. CABANES, O. COLORU, O. MARIAUD, P. MORET, P. ROUILLARD (éds.), *Les diasporas grecques du Déroit de Gibraltar à l'Indus (VIIIe s. av. J.-C. à la fin du IIIe s. av. J.-C.)*, Paris 2012.

- BRANN 1961 = E. BRANN, *Late Geometric Well Groups from the Athenian Agora*, in “Hesperia”, 30, 2, 1961, pp. 93-146.
- BRANN 1962 = E.T.H. BRANN, *Late Geometric and Protoattic Pottery: Mid 8th to Late 7th Century B.C., The Athenian Agora VIII*, Princeton 1962, pp. iii-v, vii-xi, xiii-xiv, 1-134.
- CALLIPOLITIS-FEYTMANS 1965 = D. CALLIPOLITIS-FEYTMANS, *Les Louteria attiques*, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 6, Athens 1965.
- CAPDETREY – ZURBACH 2012 = L. CAPDETREY, J. ZURBACH (éds.), *Mobilités grecques: mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Ausonius éditions Scripta antiqua, 46, Pessac 2012.
- CHAIRETAKIS 2016 = Y. CHAIRETAKIS, *Burial Customs of Megara during the 7th and 6th Centuries B.C. : The Case of the North-East Cemetery*, in A. ROBU, I. BIRZESCU (éds.), *Mégarika: nouvelles recherches sur Mégare, les cités de la Propontide et du Pont-Euxin: archéologie, épigraphie, histoire*, Actes du colloque de Mangalia (8-12 juillet 2012), Paris 2016, pp. 213-231.
- COLDSTREAM 2008 = J.N. COLDSTREAM, *Greek geometric pottery: a survey of ten local styles and their chronology*, 2<sup>ème</sup> édition, Bristol 2008.
- COOK 1934 = J.M. COOK, *Protoattic Pottery*, in “ABSA”, 35, 1934, pp. 165-219.
- COOK 1966 = R.M. COOK, *Greek painted pottery*, Reprinted edition with corrections, London 1966.
- COULIE 2013 = A. COULIE, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XIe-VIe siècle av. J.-C.) Les manuels d'art et d'archéologie antiques - La céramique grecque*, Paris 2013.
- COURBIN 1966 = P. COURBIN, *La céramique géométrique de l'Argolide*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 208, Paris 1966.
- CROISSANT *et Alii* 1999 = F. CROISSANT, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD, A. ROUVERET, M.-C. VILLANUEVA PUIG (éds.), *Céramique et peinture grecques: modes d'emploi*, Actes du colloque international, École du Louvre, 26 - 27 - 28 avril 1995 (Rencontres de l'École du Louvre), Paris 1999.
- DENOYELLE 1996 = M. DENOYELLE, *Le peintre d'Analatos: essai de synthèse et perspectives nouvelles*, in “AntK” 39/2 1996, 1996, pp. 71-87.
- DENOYELLE – IOZZO 2009 = M. DENOYELLE, M. IOZZO, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile: productions coloniales et*

- apparentées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C., Manuels d'art et d'archéologie antiques*, Paris 2009.
- DENOYELLE – POUZADOUX – SILVESTRELLI 2018 = M. DENOYELLE, CL. POUZADOUX, F. SILVESTRELLI (a cura di), *Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*, in “Cahiers du Centre Jean Bérard”, 25, Naples 2018.
- D'ERCOLE 2012 = M.C. D'ERCOLE, *Histoires méditerranéennes: aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la Mer Noire (VIIIe-IVe siècles av. J.-C.)*, Collection les Hespérides, Paris 2012.
- DUNBABIN 1948 = T.J. DUNBABIN, *The Western Greeks: the history of Sicily and South Italy from the foundation of the Greek colonies to 480 B.C.*, Oxford 1948.
- DUNBABIN – PAYNE 1962 = T.J. DUNBABIN, H. PAYNE (éds.), *Perachora II: the sanctuaries of Hera Akraia and Limenia: excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933; II. Pottery, ivories, scarabs, and other objects from the votive deposit of Hera Limenia*, Oxford 1962.
- DUPONT 2020 = P. DUPONT, *Transports d'argiles, potiers itinérants et émigration de potiers dans le monde grec antique / Clay transfers, itinerant potters and established migrant potters in the ancient Greek world*, in “Materiale și cercetări arheologice”, 16/1, 2020, pp. 129-133.
- ETIENNE 2010 = R. ETIENNE (éd.), *La Méditerranée au VIIe siècle av. J.-C. Essai d'analyse archéologique*, Paris 2010.
- FINLEY 1976 = M.I. FINLEY, *Colonies - an Attempt at a Typology*, in “Transactions of the Royal Historical Society”, 26, 1976, pp. 167-188.
- GIULIANO 2005 = A. GIULIANO, *Protoattici in occidente*, in *Aeimnestos. Miscellanea di studi per Mauro Cristofani*, in “Prospettiva”, Suppl. 2, 2005, pp. 64-72.
- GRAS 2007 = M. GRAS, *Guardare al passato pensando al futuro*, in *Atti Taranto* (2006), 2007, pp. 15-36.
- GRAS 2012 = M. GRAS, *Avant les réseaux. Les stratigraphies conceptuelles de la Méditerranée archaïque*, in “Scripta Antiqua”, 46, 2012, pp. 13-24.
- GRAS 2018 = M. GRAS, *Échange et société entre Orient et Occident*, in “Pasiphae”, 12, 2018, pp. 95-104.
- GRAS – TREZINY – BROISE 2004 = M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome 2004.
- HOLTZMANN 2001 = B. HOLTZMANN, *Histoire de l'art antique: l'art grec (Manuels de l'Ecole du Louvre)*, Paris 2001.

- HORDEN – PURCELL 2011 = P. HORDEN, N. PURCELL, *The corrupting sea: a study of Mediterranean history*, Oxford 2000.
- KRAIKER 1951 = W. KRAIKER, *Aigina: die Vasen des 10. bis 7. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin 1951.
- LAMBOLEY 1996 = J.-L. LAMBOLEY, *Les Grecs d'Occident: la période archaïque*, Regards sur l'histoire. Histoire ancienne 111, Paris 1996.
- LENTINI 2009 = M.C. LENTINI, *Naxos tra Egeo e Sicilia. Ricerche nel più antico abitato coloniale (scavi 2003-2006)*, in C. AMPOLO (a cura di), *Immagine e immagini della Sicilia e di altre isole del Mediterraneo antico*, vol. I, Pisa 2009, pp. 519-528.
- LEPORE 1981 = E. LEPORE, *I greci in Italia*, in *Storia della società italiana. I. dalla preistoria all'espansione di Roma*, Roma 1981, pp. 213-268.
- LEPORE 2000 = E. LEPORE, *La Grande Grèce: aspects et problèmes d'une «colonisation» ancienne: quatre conférences au Collège de France (Paris, 1982) (Études, V)*, Paris 2000.
- OSBORNE 1998 = R. OSBORNE, *Early Greek colonization? The nature of Greek settlement in the West, Archaic Greece new approaches and new evidence*, London 1998, pp. 251-270.
- PELAGATTI 1982 = P. PELAGATTI, *Siracusa. Le ultime ricerche in Ortigia, "ASAA"*, 60, 1982-1984, 1982, pp. 117-163.
- POLLINI 2011 = A. POLLINI, *Les congrès de Tarente et les thèmes de recherche sur la Grande Grèce*, in "MEFRA", 123/2, 2011, pp. 423-432.
- PUGLIESE CARRATELLI – ADAMESTEANU 1993 = G. PUGLIESE CARRATELLI, D. ADAMESTEANU (a cura di), *Megale Hellas: storia e civiltà della Magna Grecia, Antica madre*, 6, Milano 1993.
- PUGLIESE CARRATELLI et Alii 1989 = G. PUGLIESE CARRATELLI, N. BONACASA, E. DE MIRO, A. DI VITA GAFÀ, S. GARRAFFO, F. GIUDICE, G. GULLINI, E. JOLY, G. MONACO, G. RIZZA, A. STAZIO, A. SZABO, V. TUSA, G. VOZA (a cura di) *Sikanie: storia e civiltà della Sicilia greca, Antica Madre*, 8, Milano 1989.
- PURCELL 1997 = N. PURCELL, *Archaeology of what?*, in "Antiquity", 71, 1997, pp. 500-502.
- ROBU 2014 = A. ROBU, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin: histoire et institutions*, Berne 2014.
- ROCCO 2008 = G. ROCCO, *La ceramografia protoattica: pittori e botteghe (710-630 a.C.)*, Internationale Archäologie 111, Rahden 2008.
- SCHWEITZER 1955 = B. SCHWEITZER, *Zum Krater des Aristonothos*, in "MDAI(R)", 62, 1955, pp. 78-106.

- SEROGLOU 2009 = F. SEROGLOU, *The dissemination of Attic pottery during the Protogeometric and Geometric periods*, BAR, IS 1975, Oxford 2009, pp. 27-36.
- TREZINY 1979 = H. TREZINY, *Mégara Hyblaea: X. Une série de cratères subgéométriques de type attique*, in “MEFRA”, 91, 1, 1979, pp. 7-57.
- TREZINY 1980 = H. TREZINY, *Navires attiques et navires corinthiens à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle*, in “MEFRA”, 92, 1, 1980, pp. 17-34.
- VALLET –VILLARD 1964 = G. VALLET, F. VILLARD, *Mégara Hyblaea 2. La céramique archaïque*, Rome 1964.
- VILLARD 1951 = F. VILLARD, *Mégara Hyblaea I. Les fouilles de 1949*, in “MEFRA”, 63, 1951, pp. 7-52.
- VILLARD – VALLET 1956 = F. VILLARD, G. VALLET, *Géométrie grec, géométrie sicéliote, géométrie sicule: Etude sur les premiers contacts entre Grecs et indigènes sur la côte orientale de Sicile*, in “MEFRA”, 68, 1956, pp. 7-27.
- VLACHOU 2021 = V. VLACHOU, *Κεραμικά εργαστήρια και κοινότητες πρακτικής στην αττική κατά τους Γεωμετρικούς και πρόιμους Αρχαϊκούς χρόνους: με αφορμή έναν νέο κρατήρα του εργαστηρίου του Διπύλου από τον Μαραθώνα Αττικής*, in B. Λαμπρινουδάκης, Λ. Μενδώνη, Μ. Κουτσουμπού, Τ. Πανάγου, Α. Σφυρόερα, Ξ. Χαραλαμπίδου (επιμ.), *Εξοχος άλλων Τιμητικός τόμος για την καθηγήτρια Ευα Σημαντώνη-Μπουρνιά*, Athènes, 2021, pp. 107-126.
- VLACHOU à paraître = V. VLACHOU, *The Early Iron Age necropoleis at Marathon (Attica): Burial sites, funerary practices, pottery production and uses*, *Etudes d'archéologie, CReA-Patrimoine*, Bruxelles, à paraître.
- WEINBERG 1948 = S.S. WEINBERG, *A Cross-Section of Corinthian Antiquities (Excavations of 1940)*, in “Hesperia”, 17, 3, 1948, pp. 197-241.
- YOUNG 1942 = R.S. YOUNG, *Graves from the Phaleron Cemetery*, in “AJA”, 46, 1, 1942, pp. 23-57.

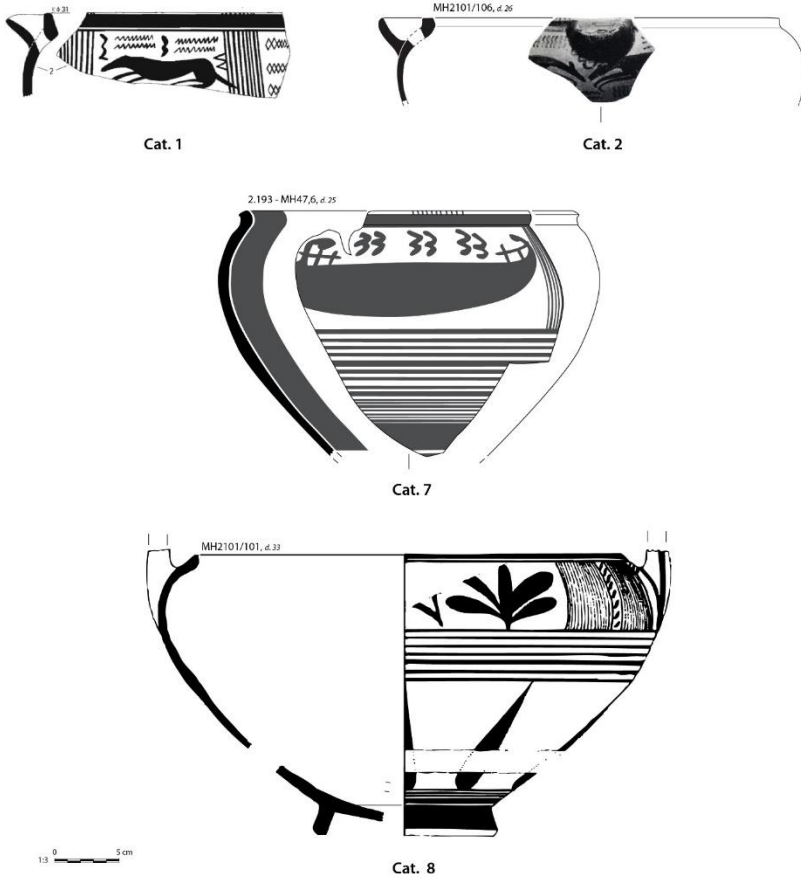


Planche 1. Profils des cratères à versoir de 'type Tréziny' (dessins: cat. 1 H. Tréziny; cat. 2, 7: L. de Barbarin; cat. 8: L. de Barbarin à partir de Tréziny)



Planche 2. Sélection de fragments de bords de cratères à versoir de 'type Tréziny' (photos: cat. 4, 5, 7, 9, 11: L. de Barbarin; cat. 3, 6, 10, 12: d'après TREZINY 1979, pl. X, XII)



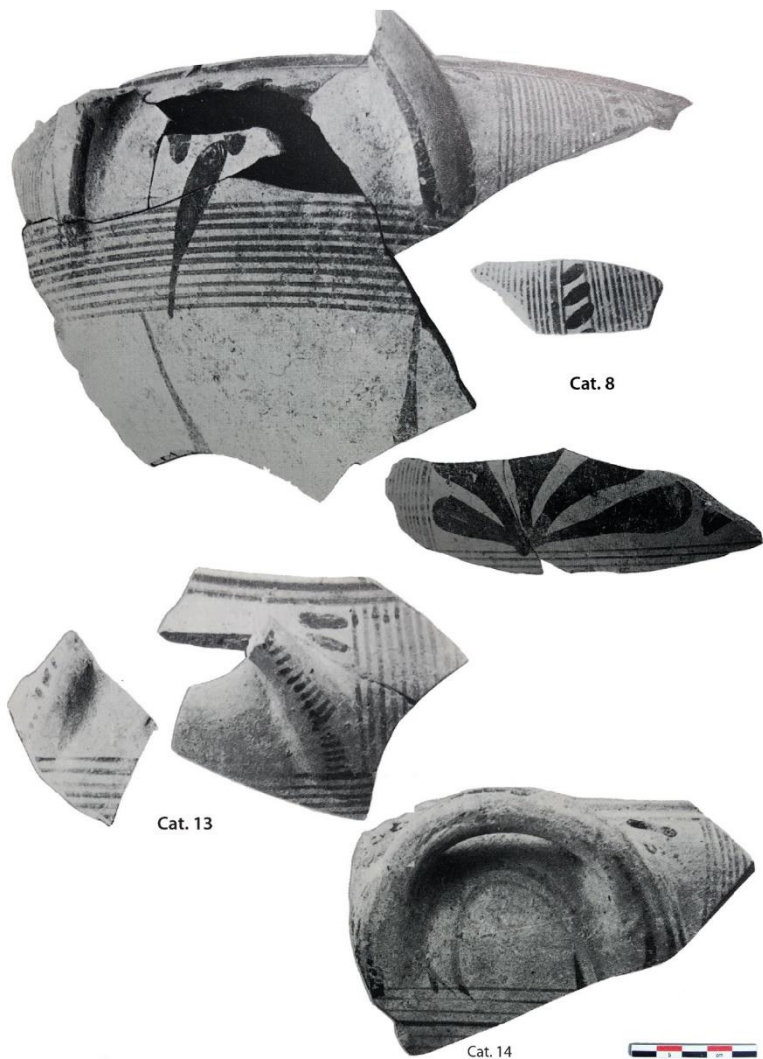


Planche 3. Cratères à versoir de 'type Tréziny'  
(photos d'après TREZINY 1979, pl. IX, XIV)